

## *Diagnostic des systèmes d'élevage camelin dans la moyenne vallée du Drâa (Maroc).*

[L. Amsidder, G. Magrin et V. Alary]

**Contextualisation.** Au Maroc, l'élevage camelin est l'une des rares activités permettant de valoriser les zones arides qui s'étendent sur la majeure partie du territoire (77%) [1]. En effet, le dromadaire, par ses caractéristiques physiques et physiologiques, est une des seules espèces herbivores en mesure de s'adapter à ces écosystèmes. Son endurance lui permet de pâturer sur de longues distances afin de s'alimenter des plantes disséminées dans le désert dont il assimile la plus grande partie des nutriments grâce à son système rénal et intestinal. Par cette capacité à exploiter les espaces désertiques, l'élevage camelin joue un rôle socio-économique non négligeable. Il est une des principales activités génératrices de revenus pour les populations de ces zones marginalisées où seuls les secteurs de l'agriculture et du tourisme y sont pourvoyeurs d'emploi. L'investissement dans la filière cameline marocaine joue également un rôle politique dans la mesure où il représente une preuve d'engagement des pouvoirs centraux envers les populations les plus marginalisées du pays. Cela fut le cas par exemple au sein des « provinces sahariennes du Maroc » où le gouvernement marocain a entrepris, à la fin des années 1980, une politique volontariste de soutien à l'élevage camelin (création de centres de recherche cameline, subvention des intrants alimentaires et vétérinaires...), conscient de son importance culturelle et économique pour les tribus sahraouis favorables à une indépendance des provinces [2]. Dès lors, le développement de l'élevage camelin revêt un intérêt écologique, économique, social, politique au Maroc, et, de manière plus générale, pour les zones arides et semi-arides du continent africain [3]. Conscients de cela, les chercheurs de l'Institut agronomique et vétérinaire (IAV) Hassan II (Maroc), l'Université de Kasdi Merbeh de Ouargla (Algérie) et du Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD) (France) ont décidé en 2017 de développer ensemble un projet de recherche CAMED sur les systèmes camelins. D'une durée de trois ans, celui-ci vise à étudier et comprendre « les sociétés d'éleveurs de dromadaires » afin de proposer des voies de développement pour l'élevage camelin en Afrique du Nord.

### **Objectifs.**

Au Maroc, le choix du terrain s'est porté sur les oasis de Ktaoua, Tagounite et M'hamid de la province de Zagora (région du Drâa), qui se situent le long du lit de l'oued Drâa, à la lisière du Sahara et de la frontière algéro-marocaine (figure 1). Ces oasis sont les plus menacés par les risques environnementaux (sécheresse, ensablement, invasions acridiennes) mais aussi les plus enclavées (Aït Hamza, El Faskaoui, 2013) le long de la vallée du Drâa. Les populations vivent essentiellement de l'agriculture (palmiers dattier, céréales, cultures fourragères) et de l'élevage du dromadaire et de petits ruminants (ovins et caprins). Le cheptel camelin s'élève à environ 10 000 têtes et représente ainsi 19,53% de la population cameline totale du Maroc. Contrairement à l'élevage camelin du sud marocain, qui fait l'objet de nombreuses publications, celui des oasis de la vallée du Drâa semble méconnu, la seule étude disponible ayant été publiée dans les années 1980 [4]. Pour être en mesure de

répondre à l'objectif global du projet CAMED d'élaborer des actions de développement de l'élevage camelin pertinentes en accord avec les besoins actuels des éleveurs, il était nécessaire de combler ce manque d'information. C'est la tâche qui me fut confiée dans le cadre du stage de 6 mois que j'ai effectué pour l'UMR Selmet. En tant que géographe mon rôle fut de récolter sur le terrain un certain nombre de données quantitatives et qualitatives afin de comprendre les enjeux environnementaux, sociaux, économiques et politiques du territoire dans lequel s'inscrit l'élevage camelin et de saisir la diversité des systèmes d'élevage qui en découle. Dans le cadre de cette recherche exploratoire, les questions qui guidèrent ce travail furent les suivantes : *dans quel contexte (politique, social, économique, environnemental) s'inscrit l'élevage camelin dans la vallée du Drâa ? Quels sont les systèmes d'élevage existants ? Comment pratiquent-ils leur territoire ?*

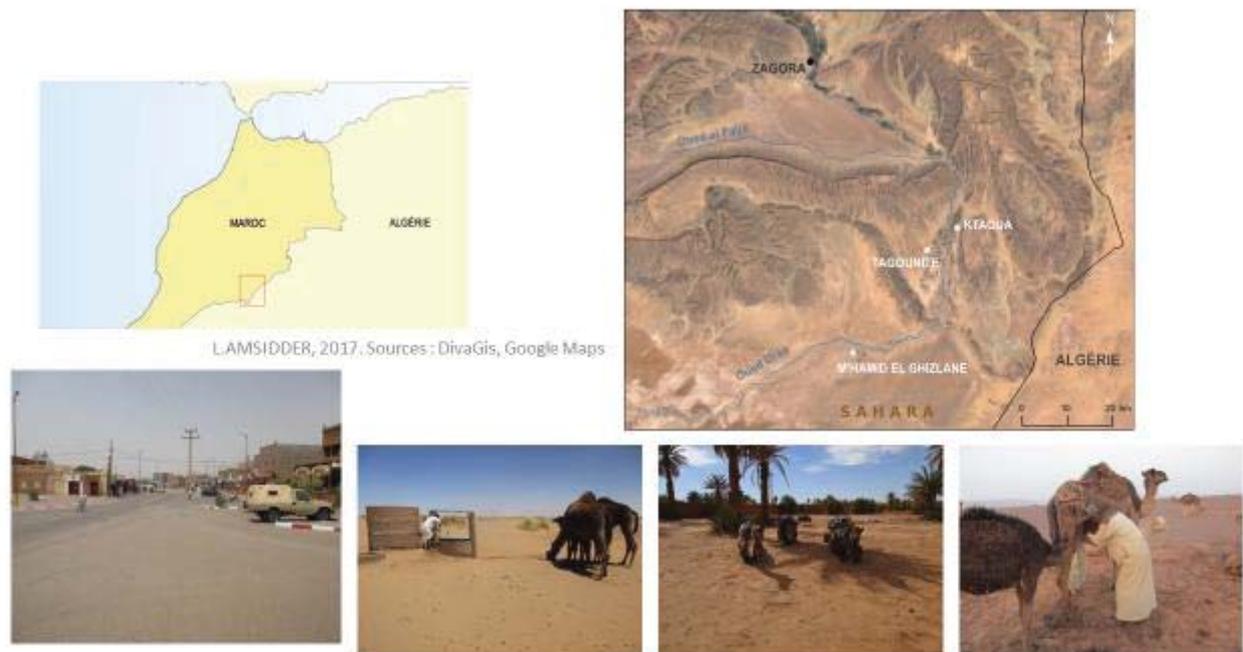


Figure 1 : localisation et illustrations de l'élevage camelin dans la vallée du Drâa (Maroc)

## Méthodologie

Saisir la diversité de l'élevage camelin, dépasser les catégories de pensée prédéfinies (élevage nomade/sédentaire, intensif/extensif, élevage/agriculture) : tel était l'objectif de cette étude. C'est pour cela que nous avons choisi de privilégier l'approche systémique, permettant d'aborder les transformations de l'activité d'élevage dans une perspective de compréhension, de conseil et/ou de prospective [5].

Pour analyser et comprendre les relations qui s'établissent entre les trois sphères d'un système d'élevage que sont l'éleveur, le troupeau et le territoire, il était aussi nécessaire d'adopter une analyse « globale et par nature interdisciplinaire » [6]. Dans le cadre de ce travail de recherche, cette interdisciplinarité s'est exprimée à travers l'élaboration d'un questionnaire semi-directif destiné aux éleveurs abordant à la fois les questions relatives à la structure du système d'exploitation familial, l'évolution des pratiques de mobilité, la végétation des parcours et les performances zootechniques. Pour parvenir à saisir un certain nombre d'enjeux ayant une influence sur les exploitations familiales et leur pratique du

territoire, certaines parties du questionnaire utilisent la technique de l'entretien narratif (ou « récit de vie »), particulièrement utilisée en sociologie, avec des questions incitant l'éleveur à raconter les événements qui l'ont marqué depuis le début de son activité. La combinaison de l'ensemble des variables quantitatives et qualitatives obtenues nous ont permis d'élaborer une typologie des systèmes d'élevage camelin à travers l'utilisation de l'analyse en correspondante multiple (ACM).

Ne disposant d'aucune base de données concernant les éleveurs camélins des zones étudiées, nous avons eu recours à la méthode de l'échantillonnage en « boule de neige ». Nous avons commencé avec des personnes ressources (techniciens agricoles et vétérinaire), dont les contacts nous ont été donnés par l'Office régional de mise en valeur agricole de Ouarzazate (ORMVAO), qui ont identifiés des éleveurs faisant partie de leurs réseaux (professionnel et privé). Ces derniers nous ont à leur tour désigné d'autres éleveurs faisant partie de leurs pairs et ainsi de suite. Cette méthode d'échantillonnage dite empirique nous a permis au fur et à mesure d'avoir accès à une diversité d'individus et donc de points de vue. Le seul

critère que nous avons établi préalablement pour notre échantillon était celui de rencontrer autant d'éleveurs à M'hamid qu'à Tagounite et Ktaoua<sup>1</sup>, d'une part pour s'assurer de rencontrer des éleveurs de différentes tribus (les Arib étant majoritairement à M'hamid et les Aït Ounzar à Tagounite et Ktaoua) ; d'autre part, l'intérêt était également de ne pas passer à côté d'éventuels effets de lieux qui peuvent avoir une influence sur les systèmes d'élevage. Ainsi, 41 entretiens ont été menés au total : 22 à M'hamid et 19 à Tagounite et Ktaoua.

## Résultats

Au total, deux mois ont été effectués sur le terrain pour réaliser les entretiens auprès des éleveurs, des autorités provinciales et locales et collecter les données quantitatives et bibliographiques disponibles au Centre de mise en valeur agricole (CMV) de Tagounite, au siège de l'ORMVAO à Ouarzazate mais également à l'Université d'Agadir.

L'ensemble de ce travail a permis tout d'abord d'effectuer un diagnostic local nous conduisant à saisir les enjeux politiques (fermeture de la frontière Algérie/Maroc), environnementaux (cycles de sécheresse réguliers) et économiques (emprise spatiale croissante des terres agricoles) qui traversent le territoire et font de l'élevage camelin une activité de plus en plus difficile à maintenir.

De plus, la typologie obtenue par la méthode d'analyse factorielle a permis de décrire une diversité de systèmes d'élevage au sein des oasis de M'hamid, Tagounite et Ktaoua : système d'élevage sous tente, système d'élevage transhumant agro-pastoral, système d'élevage orienté tourisme. Ces derniers coexistent et s'adaptent, à travers des stratégies de mobilité différentes (mobilités intra-parcours, longues mobilités, mobilités dépendantes des saisons touristiques), à un contexte local qui leur est a priori peu favorable.

Enfin, les éléments obtenus lors d'ateliers participatifs avec les éleveurs permettent d'identifier les processus à l'œuvre

actuellement tels que la scolarisation de plus en plus massive des enfants d'éleveurs, l'organisation des éleveurs en association et la tentative récente de commercialisation de lait de chamelle, qui sont nécessaires à prendre en compte pour être à même de penser le développement de cet élevage à plus long terme.

## Références bibliographiques

[1]. **Benmohammadi A, Benmohammadi L, Ballais J-L, Riser J**, 2000. « Analyse des inter-relations anthropiques et naturelles : leur impact sur la recrudescence des phénomènes d'ensablement et de désertification au sud-est du Maroc (vallée de Drâa et vallée de Ziz) », *Science et changements planétaires / Sécheresse*, volume 4, pp 297-308.

[2]. **Faye B., Bengoumi M., Barkat A.**, 2004. « Le développement des systèmes camélins laitiers péri-urbains en Afrique », *Atelier international sur le lait de chamelle en Afrique*, FAO-CIRAD-KARKARA, Niamey, Niger, 5-8 novembre 2003, pp 115-125.

[3]. **Faye B., Jaouad M., Bhrawi K., Senoussi A., Bengoumi M.**, 2014. « Élevage camelin en Afrique du Nord : état des lieux et perspectives », *Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux*, n°67, p.213-221.

[4]. **ORMVAO**, 1982. « L'élevage du chameau. Situation actuelle et perspective de développement. » Royaume du Maroc, Ministère de l'agriculture et de la réforme agraire.

[5]. **Dedieu B., Faverdin P., Dourmad J-Y, Gibon A.**, 2008. « Système d'élevage, un concept pour raisonner les transformations de l'élevage », *INRA Production animale*, n°21, p.45-58.

[6]. **Landais E.**, 1994. « Système d'élevage : d'une intuition holiste à une méthode de recherche, le cheminement d'un concept » In : Blanc-Pamard Chantal (ed.), Boutrais Jean (ed.). *Dynamique des systèmes agraires : à la croisée des parcours : pasteurs, éleveurs, cultivateurs*. Paris : ORSTOM, pp 15-49.

---

<sup>1</sup> Nous avons regroupé les communes de Tagounite et Ktaoua dans la mesure où elles sont très proches spatialement et la tribu majoritaire est la même (Aït Ounzar).